

Dédicace de *Les Illustres Ennemis*

Auteur : Corneille, Thomas (1625-1709)

[Voir la transcription de cet item](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Mots clés

[jugement](#), [lecture](#), [présence de la dédicataire à une représentation](#), [relation auteur-dédicataire](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Les Illustres Ennemis, comédie*

Auteur de la pièceCorneille, Thomas (1625-1709)

Date1657

Lieu d'éditionParis

ÉditeurAugustin Courbé

LangueFrançais

Source[Gallica](#)

Analyse

Type de paratexteDédicace

Genre de la pièceComédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Corneille, Thomas (1625-1709) Dédicace de *Les Illustres Ennemis* 1657.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1180>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025

A

M A D A M E
LA COMTESSE
DE FIESQUE.



ADAME,

L'Approbation dont il vous a plu vous montrer si liberale envers ce Poëme, m'est trop glorieuse pour la tenir plus long-temps secrete, & j'ose rendre public le remerciement que je vous en dois, afin d'aprendre

A 11

EPISTRE.

au Public que vous me l'avez donnée. Ainsi ie satisfais tout ensemble mon devoir & ma vanité, & ie souhaiterois pouuoir faire cognoistre à toute la terre combien ie vous suis redeuable , afin que toute la terre cognust combien vous m'avez estimé. Cet effet de l'amour propre ne vous surprendra pas, vous scauez trop qu'il est naturel à tous ceux qui se meslent d'écrire , ie tâche à me purger du reste de leurs defauts , mais ie ne scaurois me défendre de celuy-cy, ny m'empescher de vous dire que j'ay toujours dans l'esprit les douces Idées de l'heureuse representation de cet Ouurage qui fut faite il y a quelque temps en vostre presence , que ie reuoy à tous momens cette obligeante attention que vous luy prétastes , & que ie

EPISTRE.

prens plaisir sans cesse à me souuenir
des applaudissemens dont vous dai-
gnastes l'honorer, &) des témoignages
auantageux que vous luy rendistes.
Apres cela, MADAME, ie ne puis
que ie n'aye quelque bonne opinion de
moy-mesme; y resister opiniastrement,
ce seroit vous accuser d'iniustice, &
c'est ce que toute la France n'oseroit
faire, puis qu'il est certain que vostre
suffrage y sert de regle à celuy des plus
bonnests Gens de la Cour, que c'est
trouuer le bel art de leur plaisir que de
vous auoir plû, &) que l'envie n'ayant
osé jusqu'icy vous disputer le Priui-
lege de prononcer souuerainement sur
les plus belles choses, la moindre repu-
gnance à s'attacher au iugement que
vous en faites, passe auprés d'eux
pour vne marque infaillible d'vne co-

EPISTRE.

gnoissance mal éclairée. Celuy que
vous avez rendu depuis peu en ma fa-
veur, a sans doute esté au de-là de mes
plus flatteuses esperances; & toutefois,
MADAME, il faut que j'adoucie
qu'il ne suffit point à cette insatiable
soif de gloire où vous m'avez enbar-
dy; Ce n'est pas que ie vous le de-
mande plus favorable, mais ie vous
le demande une seconde fois, & ie
n'envoye ces ILLVSTRES ENNE-
MIS vous faire hommage iusques
dans vostre Cabinet, qu'afin qu'ils re-
çoivent de vous à la lecture, ce qu'ils
en ont déjà receu durant le récit. Je
n'ose douter que ie n'obtiennne aisé-
ment cette demande, puisque c'est
vous demander seulement que vous
soyez toujours vous-mesme. Je dois
scauoir que le faux éclat de la repre-

EPISTRE.

sentation n'a point encor eu le pouuoir
de vous éblouir, & que comme par-
my toute sa pompe, les veritables de-
fauts de nos plus brillantes produ-
ctions n'échappent iamais aux lumières
penetrantes de vostre discernement,
leurs veritables beautez ne perdent
rien auprés de vous pour estre dénuées
de ce dehors fastueux dont les reue-
stent nos Theatres. Je ne parle point
de tant d'autres belles qualitez, qu'il
semble que le Ciel se soit plu d'assem-
bler en vostre Personne, il me suffit
d'en admirer la merveilleuse union,
& d'estre assuré que l'on imputer-
ra plusost mon silence à mon respect,
qu'à la crainte de me faire soupçon-
ner de ces déguisemens artificieux,
qui pour esleuer trop haut ceux
que l'on entreprend de louer, les

EPISTRE.

font souuent perdre de veue, & qui les cachent si bien sous les apparences trompeuses de quelques vertus empruntees, qu'il est presque impossible de les recognoistre. Ce genre de flaterie, dont la plus vaste ambition se laisse quelquefois chatoüiller, n'aura jamais de part aux éloges que vous avez droit de pretendre; pour rien apprehender de ses industrieux mensonges, vous donnez matiere à trop de glorieuses veritez, & il sera toujours plus difficile d'exprimer parfaitement tout ce que vous estes, que de faire paroistre avec adresse ce que les autres ne sont pas. Aussi, MADAME, n'ay-je pas la temerité de m'engager à une entreprise où les plus delicates Plumes auroient peine à réussir, elle vous seroit trop injurieuse, & je croirois

EPISTRE.

me rendre peu digne de la protection
dont ie prens la liberté de vous im-
portuner pour ce Poëme que ie vous
presente. Vous avez toujours témoigné
tant de bonté pour moy, que j'ose me
promettre que vous ne laluy refuserez
pas, et que vous souffrirez qu'en
vous le presentant, ie prenne l'occasion
de vous rendre de tres-bumbles gra-
ces, non seulement pour les faueurs
que vous luy avez prodigées, mais
pour celles que vous avez répanduës
sur ceux de ma façon qui l'ont prece-
dé. Comme les sentimens d'estime que
vous en avez laissé paroistre en ont
fait tout le succez, il y auroit de l'in-
gratitude à ne pas cōfesser que ie vous
en dois toute la gloire, et que l'am-
bitieuse ardeur de les meriter a plus
contribué à donner de nouuelles forces

EPISTRE.

à mon foible Genie, que n'amoient fait les soins assidus de l'Estude la plus serieuse. Cette obligation que ie vous ay, me paroist trop pressante pour differer d'autant l'aduens public que ie vous en fais. Daignez l'agréer pour recognoissance d'une partie de ce que ie tiens de vous; et) puisque ie ne suis pas assez considerable pour oser esperer de m'en pouuoir acquiter entierement par mes seruices, soyez assez genereuse pour vous contenter de la respectueuse protestation que ie fais d'estre toute ma vie,

MADAME,

*Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur,
T. CORNEILLE.*